





## Une culture contrainte par le haut

La politique nationale ne cherche pas à favoriser une culture libre. Face à cette situation, les artistes biélorusses ont apporté différentes réponses: certains ont choisi de partir à l'étranger, d'autres ont préféré rester et expriment une vision d'opposition de l'art. Entre ces deux postures, la jeunesse a pris depuis quelque temps l'initiative de s'organiser, dans les limites du possible, un espace de liberté avec la mise en place de galeries d'art contemporain à Minsk. Autre exemple, dans le domaine musical, pour éviter d'être fiché sur la «liste noire», les artistes doivent obéir aux règles du pouvoir en place et créer ainsi une musique au parfum de naphthaline. Finalement, les musiciens biélorusses qui veulent devenir célèbres dans leur pays avec leur propre musique, doivent le devenir au préalable dans les pays voisins.

Cependant, les Biélorusses qui empruntent la voie de l'exil, ne le font pas toujours au nom de l'art. Ainsi, offrir une éducation soignée par l'idéologie du régime constitue, pour certains, une priorité. L'Université Européenne des Sciences Humaines (UESH), initialement ouverte à Minsk et basée à Vilnius depuis 2004, en est le symbole. Toutefois cette université, un des seuls espoirs de la société biélorusse, est sujette à une crise interne de fonctionnement.

## État des lieux des évolutions sociétales et géopolitiques

À l'intérieur du pays, les autorités persistent dans la violation des droits humains, enfermant les opposants politiques et encadrant de manière de plus en plus restrictive toute expression d'un point de vue divergent. Ce fut le cas des manifestations organisées en avril 2014 à l'occasion de l'anniversaire de l'explosion de Tchernobyl, des manifestations interdites car selon le président A.Loukachenka ces régions ne seraient plus contaminées. Cependant, des États comme l'Espagne continuent d'apporter leur soutien aux populations encore touchées par les conséquences de l'explosion nucléaire de 1986.

Enfin, le printemps 2014 a été ponctué de changements géopolitiques importants au sein de l'espace post-soviétique. Dans ce contexte, quelle place le Bélarus peut-il occuper sur le continent eurasiatique? Un état des lieux de vingt ans de politique étrangère comme des relations du Bélarus avec l'UE, d'une part, et avec la Russie, de l'autre, s'impose. Mais le Bélarus saurait-il se limiter à ces partenaires traditionnels? Se contente-t-il de soumettre ses décisions au bon gré de son grand frère russe? Très récemment, la réaction biélorusse face à la crise ukrainienne fut un bel exemple d'un double discours du président. Ainsi, tout en faisant profil bas face à la Russie, A.Loukachenka a rencontré son nouvel homologue ukrainien. Et la lumière de cet épisode, compte tenu de l'approche de l'élection présidentielle de

---

novembre 2015, quels acteurs politiques et sociaux peuvent jouer un rôle dans la campagne, et quelles questions intéressent le plus les Biélorusses eux-mêmes?

**Notes :**

[1] *Biélorussie, mécanique d'une dictature*, Jean-Charles Lallemand & Virginie Symaniec (dir.), Les Petits Matins, Paris, 2007, p.28; [Horia-Victor Lefter, «Biélorus: Identité et citoyenneté en mouvement»](#), *Regard sur l'Est*, 15 décembre 2011.

[2] Ronan Hervouet, «Biélorussie. Mémoires et ruptures de vie de citoyens soviétiques», in Jérôme Heurtaux & Cédric Pellen (dir.), *1989 à l'Est de l'Europe*, éditions de l'Aube, Paris, 2009, p.203-204.

**Vignette :** Minsk, Anaïs Marin, 2014

**date création**

19/06/2014

**Champs de mots**

**Auteur-article :** Horia-Victor LEFTER